

L'âme en chapitres

Deux livres qui étament les miroirs de l'identité :
« *A Funtana d'Altea* » de Ghjacumu Thiers
et « *La personnalité corse* » de Hélène Masson-Maret

Elle se souviendra du voyage cette journaliste italienne qui, à l'occasion d'un reportage, désirait en quatre coups de cuiller à pot, se faire une idée de la Corse. D'autant plus qu'elle vint demander une telle information à Ghjacumu Thiers, professeur à l'université de Corte et auteur de plusieurs articles et ouvrages.

De leur rencontre : un livre précisément. Écrit « *in lingua nustrale* » : « *A funtana d'Altea* », paru aux "Éditions Albiana" dont il faut saluer, une nouvelle fois, le remarquable travail.

Elle devrait se souvenir du voyage, car, en guise de réponse, elle a droit au geste ample du romancier qui remonte jusqu'à sa propre enfance qui s'est déroulée dans les vieux quartiers de Bastia. Un exercice dans lequel il se montre d'une dextérité au moins égale à l'amour qu'il porte à sa ville natale.

A peine a-t-il posé son regard sur la place Saint-Nicolas pour prendre la mesure de sa

quiétude et des mensonges confiés aux sculptures, qu'on ne l'arrête plus. Car le peuple corse se raconte à lui-même des histoires : telle cette mère théâtrale qui « *lampa u so figliolu in bocca à u mare è a guerra* » ou « *issu popo di imperatore rumanu...Dice tutta a nostra pazzia.* »

Pourquoi, dans ce pays, faut-il ainsi que tout se brouille ? « *Causa di l'omi*, écrit Ghjacumu Thiers, *è di a memoria cancellata, di siguru, ma ancu di u sole. Hè più faciule à mischjà sottu à stu lume chi si maghja e cunfine vere di e cose, i simbuli si assumiglianu.* »

L'itinéraire à deux se poursuit, soumis çà ou là au jeu libre de la séduction, mais où l'on décèle, pourtant, une certaine inaptitude du narrateur à trouver ses marques amoureuses. Quant au lecteur, on lui demande surtout de savoir faire preuve d'une certaine discrétion.

Le temps immobile

Changement d'approche

avec l'essai de Hélène Masson-Maret qui publie, aux "Éditions La Marge", « *La personnalité corse* ». L'auteur qui est professeur de psychologie à l'université de Nice, s'efforce, au fil des chapitres, d'étamer le miroir de l'identité corse dont le meilleur apparemment reste « *le temps immobile des montagnes.* »

Ce temps immobile reflète un caractère rempli de contradictions puisque, au registre des qualités, on relève : l'hospitalité, l'affectivité, l'honnêteté, la solidarité, l'honneur et la combativité. Tandis que l'agressivité, "l'asociabilité", "l'inhospitalité", l'autoritarisme et la rancune sont à mettre sur le compte des défauts. Comme l'indique l'auteur : « *Seule l'honnêteté, qualité à laquelle les Corses sont particulièrement sensibles, ne trouve pas son contraire.* »

Pour conclure, non sans raison, à « *une opposition des forces* » dont la gestion politique n'est pas aisée.

J.-G. P.